

MCI n°67 -

L'hebdomadaire de

medias-catholique.info

Nouvelle confirmation de l'authenticité du Saint Suaire de Turin

By Jean-Pierre Dickès on May 3rd, 2017

Dans l'Antiquité, la coutume des Juifs était de mettre une pièce de monnaie dans l'orbite des personnes qui étaient ensevelies. Depuis 1978, l'analyse du Saint Suaire montrait que le corps de Jésus le crucifié avait bénéficié de cette coutume. Par l'image tridimensionnelle il a été déterminé que la pièce de monnaie déposée sur l'œil gauche portait ces lettres écrites en grec : *TIBERIOY KAICAPOC* (Tiberius Caesar).

Le 18 avril dernier sur la radio belge RCF, un numismate spécialiste en monnaie ancienne, le Dr Agostino Sferrazza a expliqué ses recherches afférentes à l'image de l'œil droit. Il l'a rapprochée d'une monnaie romaine gravée d'une crose ressemblant à un point d'interrogation correspondant aux caractéristiques découvertes sur le Suaire. Chez les Étrusques, le *lituus* était un bâton terminé par une crose qui servait pour les rites sacrés ; notamment pour le bornage des temples et déterminer les augures. De là proviendrait la crose des évêques et le mot de « liturgie ». Mais surtout sur cette monnaie est inscrit le nom de *Lentulus*. C'était un consul romain qui était en Palestine vers les 26 après Jésus Christ. Ponce Pilate était gouverneur de Judée entre l'an 26 et 36. Le Christ a été crucifié en l'an 33. Cette pièce de monnaie en cuivre est un *lepton* de peu de valeur à l'époque ; il était en

usage du temps du Christ en Palestine. L'expert en date la confection vers l'an 29 après J.C et déclare avoir fait cette découverte le Vendredi saint dernier.

Jean-Pierre Dickès

Italie – Camp de migrants à Vintimille : une tête de Jésus utilisée comme WC

By Francesca de Villasmundo on May 3rd, 2017

Christianophobie et dégradations dans un camp sauvage le long du lit d'une rivière, le Roja, proche de la ville italienne de Vintimille, à la frontière italo-française.

Un élu de la région, Stefano Mai du parti La Ligue du Nord, au cours d'une inspection surprise y a fait une triste et pourrait-on dire macabre découverte : une tête décapitée en marbre représentant le Christ servait aux « pauvres » migrants de WC !

La provenance de la statue est inconnue : elle pourrait avoir été volée dans le cimetière voisin, certainement par des clandestins originaires du Soudan, du Mali et de Somalie, présents dans le campement. Dont on peut facilement déduire la religion...

« Une des personnes qui était avec moi l'a prise, l'a lavée et la conserve dans l'attente de savoir d'où elle a été prélevée »

raconte l'élu, particulièrement ému.

« La situation est scandaleuse. Le long de la rivière c'est d'une saleté invraisemblable mais la chose la plus choquante c'est

d'avoir trouvé une tête en marbre du Christ, couverte d'excréments, en somme pratiquement recouverte de caca. Selon vous qui fréquente ce lieu ? Cette affaire me met vraiment en colère... »

« Ces personnes [les migrants clandestins, ndlr] vivent clairement dans une situation borderline et de clandestinité, fuyant les contrôles pour entrer plus facilement en contact avec des passeurs qui presque quotidiennement tournent autour de cette zone pour les prélever et les accompagner au-delà de la frontière en faisant marcher ainsi un ignoble business criminel. Il nous faut remercier les forces de l'ordre qui ont arrêté de nombreux passeurs mais avec l'arrivée d'autres migrants nous craignons que le phénomène ne fasse qu'empirer.» a dénoncé le responsable local de la Ligue du Nord, Alessandro Piana.

Christianophobie et dégradations pour un Occident qui accueille à bras ouverts, en suivant en cela les conseils du pape François, ses futurs tortionnaires...

Francesca de Villasmundo

<https://www.riviera24.it/2017/04/ventimiglia-il-mistero-del-volto-di-gesu-usato-come-wc-dai-migranti-252694/>

L'Ecole Saint-Bosco de Marlieux recherche quatre enseignants pour la rentrée 2017 – 3 mai 2017

By La Porte Latine on May 3rd, 2017

L'école Saint Jean-Bosco de Marlieux (01) Marlieux recherche pour la rentrée du 4 septembre 2017 :

- un professeur d'EPS,
- un professeur de Mathématiques pour le Lycée,

- un professeur d'Histoire-Géographie pour le Collège et le Lycée,

- un professeur de Français pour le Collège et le Lycée.

Contactez Monsieur l'abbé Ludovic Girod

[Toutes les informations sur La Porte Latine](#)

Reportage photos : prises d'habit et professions chez les Soeurs de la FSPX en ce dimanche 23 avril 2017

By La Porte Latine on May 3rd, 2017

Plus d'une centaine de soeurs – sur [les 195 que compte la congrégation des Soeurs de la Fraternité Saint-Pie X](#) établie sur les cinq continents – étaient présentes en la fête de Quasimodo ce 23 avril 2017 pour les premiers voeux de deux novices, la prise d'habit de deux nouvelles novices et l'émission de leurs voeux perpétuels de trois autres religieuses.

C'est Mgr Tissier de Mallerai, évêque auxiliaire de la [Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X](#), qui officiait lors d'une messe pontificale célébrée en l'église abbatiale de Ruffec acquise et restaurée par les religieuses. Il était assisté de Messieurs les abbés Christian Bouchacourt, Supérieur du [District de](#)

[France](#) et prêtre Assistant, Patrick Troadec et Michel Simoulin, diacres-assistant.

Le 26 septembre 2014 la Congrégation, fondée par la propre soeur de [Mgr Marcel Lefebvre](#), a fêté [ses quarante ans d'existence](#).

Deo gratias !

[Tout notre reportage photos sur La Porte Latine](#)

Le pape François et l'élection présidentielle française

By Francesca de Villasmundo on May 2nd, 2017

Le pape François, lors du voyage de retour d'Égypte à répondu aux questions des journalistes présents dans l'avion. Virginie Riva, d'Europe 1, a posé une question, tendancieuse dans sa formulation, concernant l'élection présidentielle française :

« Vous avez parlé à l'université Al Azhar des populismes démagogiques. Face à la tentation du vote populiste ou extrême en France, quels éléments de discernement pour les électeurs catholiques ? »

Le pape a donné une réponse mitigée. Sans prendre parti ouvertement contre la candidate de la droite « forte » comme il dit, il a cependant expliqué que « l'Europe est en danger de se dissoudre », ce qui est une indication que son cœur balance vers ceux qui défendent la construction européenne. Il a évoqué également le problème de l'immigration qui fait « peur », en insistant à nouveau sur cette idée cosmopolite que l'Europe serait le fruit de multiples migrations, venues d'on ne sait où. Alors que les migrants des siècles passés, particulièrement au temps des grandes invasions des premiers siècles de notre ère, qui ont migré en Europe étaient issus d'un tronc commun européen et racial. Et à partir du Ve siècle et des siècles successifs, les Européens, tout en conservant la spécificité de chaque peuple et de chaque nation, ont lentement été unis par une même foi religieuse, le christianisme, source d'unité civilisationnelle et culturelle.

Rien de comparable donc avec les migrations extra-européennes et surtout musulmanes d'aujourd'hui !

A partir de 3 minutes 20 :

« Il y a le problème de l'Europe et le problème de l'UE, a donc commencé par répondre le pape François à madame Riva. Ce que j'ai dit de l'Europe je ne le répéterai pas ici. J'en ai déjà parlé. (...) »

Chaque pays est libre de faire son choix devant cette question. Je ne peux juger si ce choix est fait pour ce motif de l'Europe ou pour un autre parce que je ne connais pas la politique intérieure. Ce qui est vrai, c'est que l'Europe est en danger de se dissoudre. Cela est vrai. (...) Nous devons méditer sur cela seulement, l'Europe qui va de l'Atlantique à l'Oural.

Il y a un problème qui fait peur à l'Europe et qui peut-être alimente le problème de l'immigration. Cela est vrai. Mais n'oublions pas que l'Europe a été faite par les migrants, des siècles et des siècles de migrants. Voilà ce que nous sommes. C'est un problème qu'il faut bien étudier et aussi respecter les opinions mais les opinions honnêtes. C'est une véritable question politique, la grande politique, avec un « P » majuscule, et non avec la petite politique du pays qui se termine à la fin par une chute.

Sur la France, je vous le dis sincèrement. Je ne comprends pas la politique intérieure française. (...) Des deux candidats politiques, je ne connais pas l'histoire, je ne sais pas d'où ils viennent. Oui, je sais que l'un représente la droite forte, mais l'autre vraiment, je ne sais pas d'où il vient. Pour cela je ne peux pas donner une opinion claire sur la France. (...) »

Et comme le venin est dans la queue, voici la conclusion :

« Les populismes ont un rapport avec les immigrés. Mais ce n'est pas le sujet du voyage. »

Francesca de Villasmundo

Les fausses hontes de Tincq

By Hristo Xiep on April 29th, 2017

Petit apparatchik de la secte conciliaire, Tincq sévit depuis plusieurs décennies dans divers journaux, de moins en moins catholiques, mais de plus conformes à ses idées haineuses et sectaires. Il a commencé à *La Croix*, la *Pravda* conciliaire, pour aller ensuite au *Monde*, le « quotidien de référence » (pensez-donc, pro-Pol Pot et pro-pédophilie) et enfin à *Slate*, torchon d'extrême gauche antichrétien. Oui, Tincq est exactement comme Koz : il est « catholique » mais s'exprime dans les pires journaux anticléricaux. Toutes proportions gardées (et le talent en moins), il me fait penser à l'intellectuel juif Roger Dommergue Polacco de Ménasce qui en 1944 combattait dans les FFL et qui sur ses vieux jours écrivit des livres réhabilitant le dirigeant allemand qu'il avait combattu...

Donc, dans sa livraison du 28 avril, Tincq nous fait part de sa « honte d'être catholique ». *Chicho* Xiep (25 ans de vie en zone rouge pour ceux qui me prendraient en route) va passer les doléances du susdit au tamis de la dialectique marxiste-léniniste (car ça en est, ce qui n'étonnera personne quand on sait que la dialectique marxiste n'est en fait que la modernisation du pilpoul rabbinique). Quand on lit la prose de Tincq, on s'aperçoit qu'en fait, ce n'est absolument pas un chrétien mais que, par contre, il est un authentique stalinien, adepte de l'exclusion, des purges et des « déportations » pour le moment médiatiques.

Il rêve d'une église soumise, inféodée, au garde à vous, appliquant les directives de véritables policiers politiques, sondant les reins et les cœurs, voulant à l'enfer (virtuellement pour l'instant) ce qui ont le malheur de ne pas penser comme lui. Pour une fois, sa haine ne se limite pas seulement aux traditionalistes (c'est-à-dire les vrais catholiques) mais s'étend aux plus conservateurs des conciliaires, la fraction récupérable. Il traite ainsi Sens Commun d'extrémistes, s'acharne contre Christine Boutin (suis-je le seul à me souvenir qu'elle avait réclamé l'interdiction du FN en 1998 et qu'elle

voulait encore le faire interdire en 2013 ?), fait feu de tout bois contre le pauvre Mgr Rey dont le crime inexpiable à ses yeux fut de vouloir dialoguer avec autrui...

Il se plaint que l'on n'entend jamais les « catholiques » de gauche, genre *Témoignage Chrétiens* (double-sic !). On les a trop entendus pendant des années. Et surtout, on ne les a pas entendus quand il aurait fallu les entendre. Ces « bons chrétiens » qui ont cautionné les régimes staliniens d'Europe de l'Est, qui ont pactisés avec la police politique polonaise (affaire Pax dans les années soixante), qui se firent fourrier de Ho-Chi-Minh et Pol-Pot, collaborateur des tyrannies castristes et ortégistes, sans parler des autres. Tincq, c'est le syndic de faillite de l'Eglise, une Eglise rongée par la honte de soi, repliée sur elle-même, comme une vieille séné et impotente, incapable de se souvenir de ce qu'elle a été et passant son temps à marmonner des propos confus. Dieu sait que je ne suis pas un fan de lui, mais quitte à écouter un catholique médiatique, je préfère l'abbé Grosjean. Tout plutôt que les leçons de moraline de Tincq, dont j'avais expliqué dans un de mes articles sur la libération de Saint-Nicolas-du-Chardonnet son rôle de pot de chambre du franc-maçon marxiste Joxe (dont le père porte, par ailleurs, une écrasante responsabilité dans le génocide harki). Tout, même lire Patrice de Plunket (bon, pas Koz non plus, y'a des limites à tout).

Aux victimes de l'immigration, à ces centaines de jeunes femmes et d'enfants violés par les prétendus « migrants », l'Eglise doit apporter réconfort et compassion et non indifférence et mépris comme Tincq, Vercelletto, Pedrotti et leur clique. Aux victimes du racisme anti-blanc, l'Eglise doit rappeler l'égalité entre tous les hommes devant Dieu, et que les hommes doivent respecter ceux qui les accueillent. Contre les cosmopolites, l'Eglise doit rappeler que le Christ a appelé à l'évangélisation des NATIONS et non de l'humanité. Elle doit admettre que la haine antichrétienne diffusée par les Juifs depuis 20 siècles a joué un rôle capital dans les génocides antichrétiens dans les pays communistes et que nos prétendus frères aînés en porteront une culpabilité éternelle aux yeux de l'histoire. Et contre l'impérialisme musulman, l'Eglise doit

rappeler qu'il faut aimer le musulman en tant qu'homme mais haïr l'islam en tant que secte et le combattre partout dans le monde. Bref, l'attitude d'une vraie Eglise, c'est l'inverse de ce que prône ce sycophante des puissances d'argent qu'est Tincq...

Tincq a honte d'être catholique ? Moi ça tombe bien, Tincq n'est pas catholique...

Hristo XIEP

Ces évêques et prêtres qui rompent le Front républicain, Mgr Rey en tête - Vidéo

By Emilie Defresne on April 30th, 2017

Décidément, le Front républicain n'est plus ce qu'il était. Mgr Rey, évêque de Toulon, donne ses « critères catholiques » de vote qui rompent clairement avec ceux de la Conférence des évêques de France (CEF). Est-ce l'influence de Marin Méréchal-Le Pen ? Il n'est pas le seul à dire « stop, ça suffit! » azu soutien au candidat le plus hostile au catholiques et à leurs principes évangéliques. « *La Conférence épiscopale a publié dès le lendemain des élections du premier tour de la présidentielle un communiqué que certains laïcs et prêtres ont trouvé orienté et qu'ils ne partagent pas. Un certain nombre d'ecclesiastiques ont donc décidé de publier leur propre communiqué sous le nom de collectif d'Antioche.* »

Le Comité Antioche, lui, ne se cache pas derrière des formules creuses, il ose poser les vraies questions: entre le mondialiste islamophile Emmanuel Macron et la patriote Marine Le Pen, il n'hésite pas à s'engager, sans avoir à prononcer de noms. Face au « programme de M. Emmanuel Macron, ultra-libéral oligarchique, mondialiste, transhumaniste, technocratique, anti-famille, européiste, euthanasique, abortif et eugéniste assumé ? » déclare-t-il, « *Une méthode honorable (et surtout courageuse) aurait été de rechercher le positif dans chaque programme proposé au vote des Français. Il aurait été possible ensuite, avec équité, d'énumérer les points*

négatifs de l'un ou l'autre candidats. Chaque catholique aurait été ensuite renvoyé à sa conscience d'adulte, pour faire son choix en toute responsabilité, sans être traité comme un mineur. Au lieu de cela, un discours flou, parfaitement tendancieux, mêle chantage moralisant et péché par omission ». Force est donc de constater que les propos de la CEF se trompent de cible avec une régularité d'horloge depuis 30 ans », poursuivent les auteurs du [communiqué du collectif d'Antioche](#).

« Ils ne sauraient donc plus ni mobiliser ni intimider quiconque, en tout cas pas nous. Nous ne regardons plus la télévision depuis longtemps, nous ne lisons plus vos déclarations, Messieurs... Nous étions à la Manif pour Tous et à la Marche pour la Vie et vous n'y étiez pas... La situation s'aggrave chaque jour. Nous partageons la souffrance d'un peuple que vous fréquentez bien peu. Tout cela interroge, pour parler votre jargon. »

Mgr Rey, dont le diocèse est en pointe pour la conversion des musulmans au catholicisme, une région où Marion Méréchal-Le Pen n'a pas hésité à s'engager sur le plan de certains principes religieux, Mgr Rey est encore plus précis et l'appel qu'il envoie est sans ambiguïté, même s'il ne prononce aucun nom:

On notera que Mgr Rey lance son appel avec en fond d'écran la capitale de la France et son drapeau national, lui donnant un caractère fort solennel, à la façon dont autrefois, il n'y a pas si longtemps, au XXème siècle encore, les clercs osaient s'impliquer dans la vie politique. A la façon dont [Mgr Lefebvre osait](#) s'engager.

[Le Comité Antioche](#)

Le collectif Antioche réunit des prêtres et des religieux de tous âges, ruraux et urbains, à différents niveaux de la hiérarchie ecclésiastique, qui ont souhaité prendre leurs distances par rapport à l'hystérie électorale ambiante – qui n'a, hélas, pas épargné certains bureaux de la Conférence épiscopale.

La Conférence des évêques de France (CEF), tout en affirmant ne pas le faire, donne des consignes de vote

aux catholiques français. C'est un fait puisqu'elle a dénoncé ouvertement un parti politique, et un seul. Son porte-parole l'a déclaré en 2015 : « la position de l'Église en France sur le Front national n'a pas varié ». Selon lui : « le rejet de l'étranger, le refus de l'accueil de l'autre, une conception et une vision de la société renfermées sur la peur, posent problème » et un « certain nombre de points développés par le Front national ne sont pas conformes à la vision que l'Évangile nous invite à défendre ». Il s'est fendu d'une déclaration bien orientée, dès le soir du 1er tour à 22h.

Nous ne discutons pas ce droit de dénonciation. Une question se pose, pour s'en tenir à l'enjeu du 2e tour de 2017. Qu'en est-il du programme de M. Emmanuel Macron, ultra-libéral oligarchique, mondialiste, transhumaniste, technocratique, anti-famille, européiste, euthanasique, abortif et eugéniste assumé ? Bon nombre de points ne sont pas plus conformes à l'Évangile ou aux principes non négociables de l'Église que chez son adversaire, en particulier si l'on en croit le Pape François et Laudato si'.

Une méthode honorable (et surtout courageuse) aurait été de rechercher le positif dans chaque programme proposé au vote des Français. Il aurait été possible ensuite, avec équité, d'énumérer les points négatifs de l'un ou l'autre candidats. Chaque catholique aurait été ensuite renvoyé à sa conscience d'adulte, pour faire son choix en toute responsabilité, sans être traité comme un mineur. Au lieu de cela, un discours flou, parfaitement tendancieux, mêle chantage moralisant et péché par omission.

Pourquoi ce « deux poids, deux mesures » ?

Force est donc de constater que les propos de la CEF se trompent de cible avec une régularité

d'horloge depuis 30 ans. Ils ne sauraient donc plus ni mobiliser ni intimider quiconque, en tout cas pas nous. Nous ne regardons plus la télévision depuis longtemps, nous ne lisons plus vos déclarations, Messieurs... Nous étions à la Manif pour Tous et à la Marche pour la Vie et vous n'y étiez pas... La situation s'aggrave chaque jour. Nous partageons la souffrance d'un peuple que vous fréquentez bien peu. Tout cela interroge, pour parler votre jargon.

Voilà pourquoi, sans « appeler » à voter, ni « canoniser » personne ni aucun programme, sans donner de leçons de morale à quiconque, sans jouer sur la peur, soucieux du bien commun politique dans le « moindre mal », nous disons paisiblement que nous voterons pour Mme Le Pen dans deux semaines.

[Collectif Antioche de clercs pour un choix politique](#)

Voir également:

- [Mgr Lefebvre appelait à faire barrage à l'Islam tout comme Saint Pie V \(Bataille de Lépante\) ou Urbain II en 1095 – Vidéo](#)
- [Marion-Maréchal-Le Pen: « Sur l'euthanasie, le mariage homosexuel ou la recherche sur l'embryon, il n'y a « pas photo » entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron ! »](#)

emiliedefresne@medias-presse.info

Marion-Maréchal-Le Pen: « Sur l'euthanasie, le mariage homosexuel ou la recherche sur l'embryon, il n'y a « pas photo » entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron ! »

By Emilie Defresne on April 28th, 2017

Marion M. Le Pen s'étonne du « ni-ni » de Sens commun à la veille du second tour de la présidentielle. Elle appelle à la mobilisation autour de la candidate du FN, en particulier des catholiques. Des catholiques bien dispersés entre la soumission à la submersion islamique prônée ouvertement par le pape François, et les catholiques plus ou moins traditionnels qui n'arrivent plus à distinguer leurs premières priorités face à la submersion musulmane et aux attaques contre la famille et de ses valeurs.

Approuvez-vous la réaction de Sens Commun qui ne donne aucune consigne de vote pour le second tour ?

Je trouve Sens Commun de mauvaise foi ! Vouloir mettre sur le même plan de gravité et de nuisance Marine Le Pen et Emmanuel Macron, c'est être dans le pur réflexe partisan. La France en crève depuis 30 ans. C'est dommage de la part d'un jeune courant politique très prometteur. On aurait pu attendre de cette nouvelle génération plus de liberté, plus de cohérence et moins de réflexes politiques.

Mais ils ne se rallient pas à Emmanuel Macron !

Heureusement ! Cela n'aurait pas été de la lâcheté mais une véritable trahison ! Sens Commun devait soutenir un certain nombre de valeurs auprès de leur candidat pendant

la campagne. Beaucoup de leurs actions allaient dans le bon sens. J'ai toujours dit du bien de Sens Commun. A vrai dire, et quand on est honnête intellectuellement, nous sommes obligés de reconnaître que nous partageons 90 % des constats ! Nous ne sommes pas d'accord sur tout évidemment, comme sur l'économie. Et encore, car j'ai cru comprendre que Sens Commun était plutôt critique du libre-échange dérégulé, et qu'il était défenseur de la ruralité, donc des PME et des TPE. Je ne vois pas d'incompatibilité majeure entre eux et nous. Nous sommes conscients des risques de la marchandisation de l'humain, et de la nécessité de défendre de notre peuple et notre civilisation.

Nous sommes obligés de reconnaître que nous partageons 90 % des constats avec Sens Commun !

A en croire un [sondage du Pèlerin](#), les catholiques pratiquants semblent toujours réticents à voter Marine Le Pen...

Je constate qu'il n'y a pas de vote catholique, sinon Jean-Frédéric Poisson aurait fait un bien meilleur score à la primaire de la droite ! Les catholiques votent comme le reste des Français, et non d'abord en fonction de leurs convictions religieuses. Il y a ici un blocage sociologique. Sur l'euthanasie, le mariage homosexuel ou la recherche sur l'embryon, il n'y a « pas photo » entre le programme de Marine Le Pen et celui d'Emmanuel Macron ! Par pitié, que les électeurs ne s'en tiennent pas aux caricatures qui sont faites de nous ! Le programme de Marine Le Pen n'est pas celui de Jean-Luc Mélenchon ! Nous n'avons rien de commun avec lui, à part l'analyse qu'il a pu avoir sur la guerre en Syrie. Nous pouvons lui reconnaître qu'il a été beaucoup plus équilibré que d'autres sur ce sujet.

Pourtant, au cours de cette campagne, Jean-Luc Mélenchon a employé un discours patriotique et critique de l'Union européenne qui semblait à des bien des aspects similaires au vôtre...

Il y a peut-être une partie du constat qui est partagé, mais les solutions sont radicalement différentes. En écoutant M. Mélenchon, je n'ai pas compris ce qu'il comptait faire concrètement vis-à-vis de l'Union européenne ! On ne sait pas comment il souhaite changer cette Europe, dans quelles modalités, pour en faire quoi... En outre, la souveraineté est le contenant : c'est fondamental, c'est ce qui permet d'agir. Mais il y a aussi le contenu : c'est prioritaire, et le contenant est à son service, c'est la vision de la société. Or, la vision de la société que nous proposons n'a rien à voir avec celle de Jean-Luc Mélenchon, si ce n'est de vouloir une économie protégée, et lutter contre la financiarisation. A part ça, Jean-Luc Mélenchon est le chantre de l'immigration, même s'il a pris quelques précautions à la marge ! Avec lui, c'est le triomphe du laxisme et du multiculturalisme. Et il a manifestement un problème pathologique avec les racines chrétiennes de la France...

Pour autant, comptez-vous sur les électeurs de Jean-Luc Mélenchon pour l'emporter le 7 mai ?

Bien sûr ! Nous nous adresserons à tous les Français, y compris à ses électeurs mais pas en leur disant « Jean-Luc Mélenchon – Marine Le Pen : même combat » ! Nous nous adresserons à eux en restant ce que nous sommes. La lutte contre le libre-échange, la dérégulation, les délocalisations, la concurrence déloyale, les abus des banques : ça, c'est nous ! Ils peuvent trouver satisfaction dans notre

doctrine, qui remet l'homme au cœur de l'économie.

Sur les questions anthropologiques, certains à droite rétorquent que la ligne du Front national varie, entre vous et Florian Philippot.

Objectivement, c'est de la mauvaise foi ! Ces gens se donnent des excuses pour ne pas voter pour nous. Ce que je constate, c'est que dans les 144 propositions de Marine Le Pen, il est écrit noir sur blanc qu'elle abrogerait le mariage homosexuel, qu'elle s'opposerait à l'extension de la PMA aux couples de femmes, qu'elle lutterait fermement contre les mères porteuses... Je rappelle que les députés FN ont également lutté contre la dernière loi d'euthanasie (Il s'agit de la loi Claeys-Leonetti, votée en 2016, qui institue un « droit à une sédation profonde et continue », sans être ouvrir l'euthanasie au sens strict, NDLR), qui était une coproduction droite-gauche ! Il n'y a pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir.

Les électeurs de Jean-Luc Mélenchon peuvent trouver satisfaction dans notre doctrine, qui remet l'homme au cœur de l'économie.

Est-ce que l'anthropologie sera la principale distinction entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron ?

L'un des mérites de ce « ticket » du second tour, c'est qu'enfin le clivage est parfaitement clair. M. Macron se dit progressiste. Le progressisme est l'idéologie qui fait du renouveau un culte. Tout le monde aspire au progrès, cette idéologie veut faire table rase et mépriser le passé ! C'est une idéologie dangereuse, c'est celle de Mai 68, qui a tué le père, tué toute autorité, pour créer une société déliée de toute héritage. C'est pour cela que nous avons aujourd'hui une société qui

est perdue. Emmanuel Macron est le candidat du libéralisme intégral ! Il met les envies individuelles au-dessus du bien commun. Pour lui, la réponse à la destruction du lien social n'est qu'économique, alors que c'est un problème moral. Nous, nous considérons qu'un peuple, c'est un lien moral, avec un socle commun de principes, de valeurs, de codes. A partir de là, le choix qui s'offre aux Français, c'est soit la vision postnationale de l'individu-roi, nomade, interchangeable, dans une société multiculturelle où prospérera l'islam radical, soit la défense du principe national, avec les limites que cela implique, pour la défense du peuple et de son unité. Le choix aujourd'hui est limpide. Je suis convaincue que beaucoup d'électeurs de François Fillon seront beaucoup plus lucides que leurs responsables politiques. Je crois qu'Emmanuel Macron est un danger civilisationnel !

Des rumeurs contradictoires affirment que vous ne seriez pas candidate aux législatives dans votre circonscription de Vaucluse. Qu'en dites-vous ?

Je me représenterai ! J'ai déclaré qu'un jour, j'arrêterais la politique. J'aspire vraiment à faire une expérience dans le privé, mais je souhaite choisir le moment opportun, pour ne pas nuire au combat national, ni à ma famille politique. Pour le moment, je me représente. (Source: [Famille chrétienne](#))

Voir également: [Mgr Lefebvre appelait à faire barrage à l'Islam tout comme Saint Pie V \(Bataille de Lépante\) ou Urbain II en 1095 – Vidéo](#)

emiliedefresne@medias-presse.info

Cours de catéchisme : la communion des saints

By Léo Kersauzie on April 30th, 2017

Leçon de catéchisme donnée par M. l'abbé Billecocq pour LPL et MPI TV.

Égypte : le pape François et son « cher frère » l'imam prêchent ensemble la paix et la tolérance

By Francesca de Villasmundo on April 30th, 2017

Deux concepts humanitaristes, déconnectés de leur sève chrétienne, ont dicté la conduite du pape François lors de sa première en Égypte le 27 et 28 avril derniers : la paix et la tolérance données selon les préceptes du monde, qui s'opposent frontalement à la paix du Christ, conversion des peuples et des nations à son Saint Nom.

« Ensemble nous affirmons l'incompatibilité entre foi et croyance, entre croire et haïr. Comme chefs religieux nous sommes appelés à condamner les tentatives de justifications d'une quelconque forme de haine au nom de la religion »

a déclaré François dans un des lieux les plus symboliques de l'islam sunnite, l'université d'Al Alzar, en présence du grand imam, Al Tayyeb, son hôte, lors de la « conférence internationale pour la paix » organisée par cette institution phare du Coran.

Il ne sert à rien de revenir sur le discours du pape qui est définitivement, profondément et toujours mû par le souci du dialogue inter-religieux qu'il conçoit comme le seul moyen pour instaurer la paix mondiale. Retenons que tant Jorge Maria Bergoglio et que l'Imam ont parlé le même langage de tolérance universelle, dans une recherche humaine « d'unité » et « de fraternité universelle » pour « la communauté humaine », « pour bâtir ensemble l'avenir, pour être des

bâtisseurs de civilisation ». Le grand mot final de cette conférence et de cette visite pontificale à Al Alzar a consisté principalement à asseoir l'idée que [toutes les religions sont des religions de paix](#) !

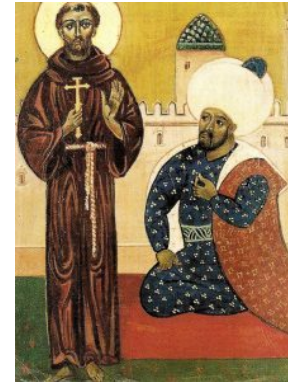
L'imam Al Tayyeb s'est servi avant tout de cette rencontre pour absoudre l'islam de toutes responsabilités dans le terrorisme actuel tout en accusant le christianisme de violences passées : « *L'islam n'est pas une religion du terrorisme* » uniquement « *parce que certaines personnes ont mal interprété son message* » et « *ont versé le sang des êtres humains, terrorisé des personnes* » a-t-il déclaré en faisant une comparaison avec le christianisme qui « *n'est pas une religion du terrorisme* » uniquement « *parce que il y a eu une communauté qui a levé la Croix* » et « *tué* » ajoute-t-il en se référant aux Croisades.

Ce discours est au rebours de l'histoire, maîtresse de vérité, qui dit tout le contraire. Le christianisme s'est répandu dans le monde par le précepte de la charité et le sang des martyrs, « *semence de chrétiens* ». Depuis Mahomet, en revanche, les hommes au croissant imposent le Coran et conquièrent des terres au nom de l'internationalisme islamique par le cimeterre, la mort et la dhimmitude. Aujourd'hui, après des siècles de tentatives de soumettre les nations chrétiennes qui l'ont repoussé vaillamment, l'islam conquiert de l'espace en Europe par l'invasion migratoire, forme de colonisation islamique cachée, et se sert intelligemment du message humanitariste, relativiste, tolérant et bien-pensant véhiculé par les autorités religieuses chrétiennes et laïques pour se présenter au monde comme une religion de paix et s'imposer dans le monde occidental. Autre forme de conquête, plus sournoise, plus pacifique extérieurement, mais tout aussi dangereuse pour l'avenir, semence certainement de futurs martyrs.

La pape François, qui appelle l'imam, « *son cher frère* », [a évoqué, de son côté, la nécessité du dialogue](#) « *spécialement inter-religieux* » auquel « *nous sommes toujours appelés pour marcher ensemble, convaincus que l'avenir de tous dépend aussi de la*

rencontre entre les religions et les cultures», au nom de « *la liberté religieuse* », ce concept moderniste source du relativisme qui corrompt l'esprit de la hiérarchie romaine et a annihilé en elle tout désir de convertir les âmes au Christ. En se référant à Jean-Paul II, il a invité chrétiens et musulmans, qui vivent « *sous le soleil d'un unique Dieu miséricordieux* » à s'appeler « *les uns les autres frères et sœurs* » et a fait remarqué que « *les différences religieuses n'ont jamais constitué un obstacle mais plutôt une forme d'enrichissement réciproque au service de l'unique communauté humaine* ». Habité par sa conviction intime qu'il existe un « *Dieu unique des religions* » qui embrasse toutes les religions, il conçoit donc un Dieu tolérant envers toutes les confessions et les appelant toutes à travailler pour s'opposer « *à la violence* » : Dieu « *exhorte, a-t-il proclamé, à s'opposer à la voie de la violence, comme pré-supposé fondamental de toute alliance sur la terre. Avant tout et en particulier aujourd'hui, ce sont les religions qui sont appelées à réaliser cet impératif ; tandis que nous nous trouvons dans le besoin urgent de l'Absolu, il est indispensable d'exclure toute absolutisation qui justifie des formes de violence. La violence, en effet, est la négation de toute religiosité authentique. En tant que responsables religieux, nous sommes donc appelés à démasquer la violence sous les airs d'une présumée sacralité, qui flatte l'absolutisation des égoïsmes au détriment de l'authentique ouverture à l'Absolu. Nous sommes tenus de dénoncer les violations contre la dignité humaine et contre les droits humains, de porter à la lumière les tentatives de justifier toute forme de haine au nom de la religion et de les condamner comme falsification idolâtrique de Dieu : son nom est Saint, il est Dieu de paix, Dieu salam. C'est pourquoi, seule la paix est sainte et aucune violence ne peut être perpétrée au nom de Dieu, parce qu'elle profanerait son Nom.* » « *Que se lève le soleil d'une fraternité renouvelée au nom de Dieu et que jaillisse de cette terre, embrassée par le soleil, l'aube d'une civilisation de la paix et de la rencontre !* » a conclu François qui s'est appuyé sur la visite historique de saint François d'Assise au sultan d'Égypte pour cautionner la sienne.

Pourtant que le but qui animait le poverello d'Assise était dissemblable de celui de Jorge Maria Bergoglio ! Si ce dernier, islamophile convaincu, marche exclusivement sur le chemin du dialogue islamo-chrétien, qui écarte le voie de la conversion au Christ, Saint François, tout au contraire, en bon chrétien et vrai apôtre, veut annoncer au chef sarrasin que la seule voie de salut est celle du Christ. Il l'exhorte à se convertir au Dieu unique et trinitaire, folie pour les mahométans. Son biographe saint Bonaventure rapporte ainsi les faits :



« *Une troisième fois, il tenta de passer chez les infidèles pour favoriser, en y répandant son sang, l'expansion de la foi en la sainte Trinité, (...), chez le sultan de Babylone en personne. La guerre sévissait alors, implacable entre chrétiens et sarrasins (...). Le sultan avait d'ailleurs publié un édit cruel promettant un besant d'or en récompense à quiconque apporterait la tête d'une chrétien. Mais dans l'espoir d'obtenir sans tarder ce qu'il désirait, François, le vaillant chevalier du Christ, résolu de s'y rendre : loin de craindre la mort, il se sentait attiré par elle. (...) Arrivés devant le sultan, après qu'il eussent été « maltraités et meurtris » par les sarrasins, saint Bonaventure continue : « Le prince leur demanda qui les envoyait, pourquoi et à quel titre, et comment ils avaient fait pour venir ; avec sa belle assurance, le serviteur du Christ François répondit qu'il avait été envoyé d'au-delà des mers non par un homme mais par le Dieu très-haut pour lui indiquer, à lui et à son peuple, la voie du salut et*

leur annoncer l'Évangile qui est la vérité. Puis il prêcha au sultan Dieu Trinité et Jésus sauveur du monde, avec une telle vigueur de pensée, une telle force d'âme et une telle ferveur d'esprit qu'en lui vraiment se réalisait de façon éclatante ce verset de l'Évangile: «Je mettrai dans votre bouche une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni résister ni contredire.»

Les Fioretti de Saint François ajoutent que le Sultan se convertit : « Alors le Sultan lui dit : « Frère François, je me convertirai très volontier à la foi du Christ, mais je crains de le faire maintenant ; car si les gens d'ici l'apprenaient ils me tueraient avec toi et tous tes compagnons ; et comme tu peux faire encore beaucoup de bien et que j'ai à achever certaines affaires de très grande importance, je ne veux pas causer maintenant ta mort et la mienne. Mais apprend-moi comment je pourrai me sauver, je suis prêt faire ce que tu m'imposeras.» Saint François dit alors : « Seigneur, je vais maintenant vous quitter, mais après que je serai retourné dans mon pays et, par la grâce de Dieu, monté au ciel après ma mort, je t'enverrai, selon qu'il plaira à Dieu, deux de mes frères, de qui tu recevras le baptême du Christ ; et tu seras sauvé, comme me l'a révélé mon Seigneur Jésus-Christ. Et toi, en attendant, dégage-toi de tout empêchement, afin que quand viendra à toi la grâce de Dieu, elle te trouve disposé à la foi et à la dévotion.» Le Sultan promit de le faire et il le fit. (...) Il reçut donc desdits frères l'enseignement de la foi du Christ et le saint baptême, et ainsi régénéré dans le Christ il mourut de cette maladie ; et son âme fut sauvée par les mérites et l'opération de saint François.»

Que le pape François s'éloigne en esprit et en actes du saint d'Assise !

Francesca de Villasmundo

Sermon de M. l'abbé Philippe François du dimanche de Pâques du 16 avril 2017 au Trévoux

By Christian Lassale on May 1st, 2017

Nous vous proposons la transcription du sermon prononcé par [M. l'abbé Philippe François](#) en la fête de Pâques 2017, le 16 avril, au Monastère du Trévoux. M. l'abbé y exerce les fonctions d'aumônier des [Petites Sœurs de Saint François](#).

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mes révérendes soeurs,

Mes bien chers frères,

Notre Seigneur est ressuscité. Il est ressuscité comme il l'a dit : « *Resurrexit sicut dixit* ». Et nous chanterons tout à l'heure au Credo : « *Et resurrexit tertia die secundum scripturas – Il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures* ». Saint Jean nous dit dans sa première Epître : « *Voici la victoire qui a vaincu le monde, notre foi* » ([Jean 5,4](#)). Car si le Christ n'est pas ressuscité comme il l'avait prédit, notre foi est vaine ; mais il est ressuscité le troisième jour. Seul Dieu est le maître de la vie et de la mort. Il est ressuscité, donc il est Dieu. Et voilà la preuve de la divinité de notre sainte religion. C'est le mystère de ce jour de Pâques, c'est la joie de l'alléluia. Ce doit être la grâce de la fête de Pâques. Quelle grâce particulière apporte-t-elle à nos âmes, comme toute fête ? Eh bien ! c'est de renforcer notre foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, renforcer notre foi dans le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, renforcer notre foi dans la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est vrai Dieu et vrai Homme. Parce qu'il est vrai Homme, il a pu souffrir et mourir. Parce qu'il est vrai Dieu, il a repris sa vie offerte pour nous arracher à l'enfer éternel. Donc, Pâques fortifie notre foi en Notre Seigneur, vrai Roi. Et si notre foi en Notre Seigneur est fortifiée, par là-même est fortifiée aussi notre foi en son Epouse unique et très aimée, la Sainte Eglise catholique romaine.

Et cela est très nécessaire dans le temps d'épreuve que nous vivons.

Il y a quinze jours, comme vous l'avez appris, Rome donnait à certaines conditions la juridiction aux prêtres de la [Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X](#) (FSSPX) pour [faire les mariages](#). « Bonne nouvelle ! » me disait mon cordonnier, nous approchons de la sortie du tunnel. En réalité, cette juridiction, nous est déjà donnée par l'Eglise dans les principes du droit qui s'appliquent en temps de crise, dans l'état de nécessité où nous nous trouvons. Depuis bientôt cinquante ans, les mariages, qui sont faits dans les prieurés de la FSSPX et dans la Tradition, sont valides. Mais si on accepte la décision de Rome, on doit accepter [le nouveau code de droit canonique](#) et les tribunaux conciliaires qui appliquent ce nouveau code. Or ce nouveau code détruit le mariage. Il change la définition du mariage. Ce sacrement n'a plus d'abord pour première fin la procréation et l'éducation catholique des enfants, mais il met en première fin la bonne entente des époux et leur soutien mutuel. Et cette définition, voyez-vous, a conduit à déclarer nuls des dizaines de milliers de mariages depuis quarante ans, parce que, comme les époux ne s'entendaient plus, les juges ecclésiastiques conciliaires ont dit qu'il n'y avait pas eu de mariage. [Et ces déclarations de nullité de mariages, qui avaient été conclus valablement et qu'on a déclarés nuls, se sont encore accélérées par la procédure que le pape lui-même a mise en place il y a un an et demi et qui les facilitent davantage.](#)

Ceci, c'était il y a quinze jours ; et puis il y a bientôt deux ans, c'étaient [les pouvoirs de confesser](#) qui étaient accordés aux prêtres de la Fraternité, comme s'ils ne les avaient pas encore eus. Or ces pouvoirs de confesser valablement, l'Eglise les donne à vos prêtres dans la crise, parce que le droit canon prévoit dans les circonstances exceptionnelles que nous vivons, la juridiction de suppléance. [Monseigneur Lefebvre](#) nous rappelait souvent un des grands principes du code de droit canon de saint Pie X : « *le salut des âmes, c'est la loi suprême de l'Eglise* ».

Ces deux événements et d'autres nous montrent qu'un processus de

régularisation canonique est en cours depuis Benoît XVI et avec le pape François vis-à-vis de la FSSPX, mais aussi de toute la famille de la Tradition.

Ce processus de régularisation canonique actuellement en cours [peut se comparer au processus d'inflammation d'une bûche de bois vert](#). Lorsqu'on jette une bûche de bois vert sur la flamme, elle est incapable de prendre feu, car il y a un obstacle : c'est la sève. Alors la flamme commence à lécher la bûche pour la réchauffer et faire sortir la sève. Cette dernière une fois sortie, la bûche s'enflamme. De même dans notre cas, il y aurait un obstacle au statut canonique, c'est la méfiance réciproque entre le monde conciliaire et nous. Les gestes de « bienveillance » de la part du pape ont pour rôle de faire tomber cet obstacle. Ces gestes n'impliquent pas formellement de dépendance canonique envers les autorités romaines. L'obstacle de la méfiance une fois tombé, plus grand-chose n'empêchera l'octroi du statut définitif, qui est le statut de la prélatrice personnelle, en discussion depuis six ans entre les supérieurs de la FSSPX et le Saint-Siège. Il y aurait donc l'octroi de cette prélatrice personnelle, cette fois-ci avec dépendance effective du Saint-Siège. Notamment, l'évêque, supérieur de la prélatrice personnelle, sera nommé par le Pape et pourra donc aussi être révoqué par le Souverain Pontife.

Alors la question se pose : pouvons-nous entrer dans une telle structure canonique ?

Pour répondre à cette question, mes bien chers frères, il faut nous demander si la situation à Rome a changé à un point tel qu'on pourrait aujourd'hui envisager une solution canonique, chose que nous regardions comme impossible, il y a peu. Hélas ! force nous est de constater que rien d'essentiel n'a changé. Les actes du Pape sont de plus en plus graves. L'accumulation des scandales pendant les quatre ans de son pontificat nous laisse vraiment penser qu'avec lui le modernisme s'est fait chair. La réaction de quelques cardinaux conservateurs ou de prélats, si elle est courageuse et mérite d'être saluée, cette réaction ne remet cependant pas en cause les principes de la crise ; au contraire, on se raccroche toujours au Concile Vatican II, bien interprété soi-

disant par le pape Benoît XVI. L'attitude du Saint-Siège vis-à-vis de ce qui est traditionnel n'est pas bienveillante, loin de là. [L'expérience des Franciscains de l'Immaculée](#) nous le rappelle ainsi que le traitement que subissent le cardinal Burke et les autres cardinaux qui se sont opposés, à l'occasion du synode, à la déclaration post-synodale sur la famille « *Amoris laetitia* ». Enfin, les exigences de Rome vis-à-vis de nous sont fondamentalement toujours les mêmes. Il faut toujours, même si on le demande avec moins d'insistance, accepter le concile avec sa liberté religieuse, son oecuménisme et sa collégialité.

Alors quels sont précisément les fondements de nos refus antérieurs d'un accord avec Rome ? Plus exactement, pouvons-nous accepter un accord avec une Rome néo-moderniste ? Une telle acceptation nous ferait entrer dans le pluralisme conciliaire. Elle ferait taire nos attaques contre les erreurs modernes et mettrait notre foi en un danger prochain. Par conséquent, la solution canonique ne peut être envisageable qu'avec une Rome convertie doctrinalement, qui aura prouvé sa conversion en œuvrant au règne de Notre Seigneur Jésus-Christ et en luttant contre les adversaires de ce règne.

En nous mettant entre les mains des autorités romaines, nous mettrions en péril notre bien particulier, non moins que le bien commun de l'Eglise.

Notre bien particulier d'abord : car nous sommes responsables de notre âme et donc de notre foi. Or sans la foi, on ne peut être sauvé ([Hébreux 11,6](#)) et nul ne peut se décharger de cette responsabilité sur les autres.

Ensuite, nous mettrions en péril le bien commun de l'Eglise. En effet, nous ne sommes pas maîtres de la foi en ce sens que nous ne pouvons la modifier à notre gré. La foi est le bien de l'Eglise, car c'est par la foi que celle-ci vit de la vie de son divin Epoux. La foi est un bien commun non seulement parce qu'elle est commune à tous les catholiques, mais encore parce qu'il faut le concours de tous, bien que pas dans la même mesure pour tous, afin de la conserver. La confirmation fait de vous, mes bien chers frères, des soldats du Christ. Tout chrétien doit être prêt à

s'exposer pour défendre la foi. Et le caractère sacerdotal, joint à la mission de l'Eglise, donne aux prêtres le devoir sacré de la prêcher et de la défendre publiquement en combattant l'erreur. Nous sommes dans l'Eglise militante qui est attaquée de toutes parts par l'erreur. [Ne plus élever publiquement la voix contre celle-ci, c'est devenir son complice](#). Et c'est cela que nous vivons dans la Tradition, notamment depuis 2011. En 2011 se renouvela [le scandale abominable d'Assise](#) et [les autorités de la Fraternité, malheureusement, nous le déplorons, se sont tues](#). [En 2015 a eu lieu la canonisation impensable de Jean-Paul II et les autorités de la Fraternité se sont tues](#).

Donc il nous est impossible aujourd'hui de nous mettre par une solution canonique entre les mains des autorités néo-modernistes à cause de leur néo-modernisme. C'est là le véritable obstacle à notre reconnaissance par ces autorités.

Ce faisant, notez-le bien mes bien chers frères, loin de remettre en cause l'autorité du pape, nous sommes convaincus de lui rendre le premier des services, qui est celui de la vérité. Par nos prières, nous supplions le Cœur Immaculé de Marie d'obtenir au Souverain Pontife la grâce de la conversion doctrinale, afin qu'à nouveau, il « *confirme ses frères dans la foi* » ([Luc 22,32](#)). Car nous sommes catholiques, nous sommes donc romains, nous sommes catholiques romains attachés indéfectiblement au siège de Pierre, à l'enseignement infaillible de tous les successeurs de Pierre, jusqu'au concile Vatican II. Nous sommes de la Rome éternelle, qui est l'ennemie irréconciliable de la Rome néo-protestante et néo-moderniste. Il n'y a pas de paix possible avec l'Eglise conciliaire.

Et nous prions aussi chaque jour pour les supérieurs de la FSSPX pour qu'ils ne tombent pas [dans le piège qui est tendu à notre chère Fraternité](#). Qu'ils retrouvent [la prudence, l'intrépidité et la fermeté de Monseigneur Lefebvre](#) dans son combat pour le Christ-Roi !

Donc nous ne pouvons pas – **non possumus** – entrer dans une structure canonique nous soumettant à une autorité moderniste.

Nous le disons parce que c'est notre devoir. Comment cela ?

C'est notre devoir d'abord vis-à-vis de Notre Seigneur et de sa Sainte Eglise. Nous n'avons pas le droit de nous exposer à faire la paix avec ceux qui les trahissent.

C'est notre devoir ensuite pour nous-mêmes, parce que nous avons notre âme à sauver et qu'on ne peut se sauver sans la foi intègre.

Enfin, c'est notre devoir à l'égard des fidèles qui ont recours à notre ministère. Nous n'avons pas le droit de les conduire tout doucement vers [les pâturages empoisonnés de Vatican II](#).

Mes révérendes soeurs, mes bien chers frères, dans la tourmente et la confusion actuelle, nous devons demeurer fidèles aux principes catholiques authentiques et rester enracinés en eux. Et afin qu'ils soient la lumière qui nous éclaire et guide nos pas, nous devons en tirer les conséquences pratiques et les appliquer rigoureusement dans notre vie de tous les jours et dans nos attitudes quotidiennes. La cohérence et la non-contradiction sont la conséquence logique de l'adhésion pleine et entière à la Vérité, qui est Notre Seigneur Jésus-Christ. Comme le disait le cardinal Pie, la charité, qui est le lien de la perfection, doit être dictée et réglée par la vérité et c'est dans cet esprit de charité que nous devons agir.

Alors en ce dimanche de Pâques, l'heure présente est l'heure de la belle vertu d'espérance, car nous voyons, peut-être avec plus de lucidité, l'insuffisance des moyens humains. Mais Notre Seigneur sort aujourd'hui du tombeau, comme hier, et avec lui son Eglise !

Que la Très Sainte Vierge Marie, que Notre-Dame de la Sainte-Espérance, qui seule au matin de Pâques a su conserver l'espérance, que la Très Sainte Vierge Marie maintienne aussi en notre coeur la divine espérance, la Sainte Espérance, celle qui plaît à Dieu, celle qui ne sera pas déçue pour l'éternité !

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Transcription de Christian LASSALE pour MPI

Vercelletto et Ouest-France : quand la secte conciliaire se soumet à Mammon

By Hristo Xiep on May 1st, 2017

Le site *Etat d'âme* est l'un des 50 sites placés en « vigilance patriotique ». Dans la livraison du 25 avril, son responsable, l'intégriste conciliaire François Vercelletto tance ses « amis » catholiques qui seraient tenté de voter pour Marine Le Pen, à savoir ceux qui auraient voté Fillon au premier tour. Ouvrant ses commentaires à ceux qui pensent comme lui (à l'exception d'un idiot-utile con-servateur), il ressasse les mêmes arguments moisis, sans aucun fondements, sur le prétendu « irréalisme » économique de Marine Le Pen dont le programme s'inspire des travaux de plusieurs Prix Nobel d'Economie et – au niveau français – est quasiment corroboré par l'économiste Jacques Sapir et relativise que Marine Le Pen soit la candidate la plus favorable à la vie.

Par contre, pas un mot sur le danger de Macron dont le programme économique va détruire le repos dominical, ruiner les classes moyennes et les retraités. On parle d'un homme qui a vendu des fleurons technologiques français à une puissance rivale. Pas un mot non plus sur les amitiés et soutiens sordides de Macron, Pierre Bergé l'homme qui veut voir des bombes exploser tuer des femmes et des enfants catholiques (son partenaire de jeu, Yves Saint-Laurent, s'était contenté dans une bande-dessinée de voir bruler vives des fillettes catholiques), Daniel Cohn-Bendit le tripoteur d'enfants, Dominique Strauss-Kahn le prédateur sexuel, Robert Hue l'homme qui a minimisé les crimes communistes...

Bien entendu, ses sbires les plus acharnés (que j'ai surnommé « la chaisière », « le gaystapiste » et « le politruck » ont surenchéris, montrant une véritable méconnaissance de l'autre. Une attitude de haine et d'exclusion, en totale contradiction avec cette « charité chrétienne » dont ils se gargarisent sans en penser un mot. Ces gens là veulent « accueillir » l'autre (en

dévoiant les textes sacrés) mais se gardent bien d'accueillir ceux qui ne prient pas comme eux. Toujours les mêmes calomnies sur le prétendu « racisme » du Front National (quand bien même un membre du FN aurait éventuellement un jour tenu des propos racistes, faut-il faire de l'amalgame ? A ce compte-là, vu les faits-divers sordides impliquant certains de ses élus, les Verts peuvent être qualifiés d'assassins et de pédophile, la Ligue des Droits de l'Homme de tueur en série et les Antifa de violeurs racistes.

Autre tarte à la crème, née de l'inculture et de l'ignorance, l'équation débile : « nationalisme = guerre ». Les deux premières guerres mondiales, surtout la seconde, n'a pas été provoquée par les nationalismes mais par le système bancaire international, c'est-à-dire très exactement ce qu'incarne M. Macron. C'est parce que le New Deal était un fiasco que Roosevelt, le candidat des banques, a poussé à la guerre en faisant un embargo contre le Japon et en soutenant militairement Staline dès 1938, déclarant *de facto* la guerre au Japon, à l'Italie et à l'Allemagne en 1937. La « démocratie » fait tout aussi bien la guerre que le « nationalisme », et elle aussi n'hésite pas à massacrer des populations civiles innocentes. Rappelons que la République Française dès ses premières années a été le seul régime au monde à avoir voté un génocide par loi.

Au fait, *Ouest France* – où collabore Vercelletto – bénéficie d'une publicité massive et quotidienne sur le site de *Free*. Tous les abonnés de ce prestataire internet reçoivent des liens d'actualité tournés exclusivement vers ce quotidien... Or à qui appartient *Free* ? A Xavier Niel, soutien résolu de Macron (condamné d'ailleurs pour proxénétisme aggravé, sans que Vercelletto y trouve quoi que ce soit à redire). On est en droit de se remémorer la pertinence tragique de cette citation d'Alain Soral : « *Il y a deux catégories de journalistes : les chômeurs et les putes* »...

Vercelletto incarne un soi-disant catholicisme vendu aux puissances d'argent, voulant démolir tous les acquis des travailleurs français, dont les premiers le furent de par l'action du catholicisme social. Il prône plus

d'immigration pour détruire nos acquis sociaux et permettre aux nantis de vivre en se servant de pauvres hères payés un bol de riz et trois coups de fouets. Jetant le bébé avec l'eau du bain, beaucoup de Français sincères se sont détournés de ceux qu'ils croient être l'Eglise mais qui ne sont que des usurpateurs, des loups rapaces sous des peaux de brebis (il y a un immense apostolat à faire dans les campagnes françaises. Je n'ai rien contre l'apostolat dans le vaste monde, mais ramener à Dieu et à la vraie foi Jacky, Jocelyne, Kevin et Coralie Truffard, sympathiques prolos/ruraux de la Haute-Marne ou de l'Oise, c'est aussi compris dans le sacerdoce.

Il n'y a qu'[un seul parti catholique en France, et c'est Civitas](#). Méfiez-vous des imitations, notamment de ces vierges folles qui essaient de vous attirer avec leurs lumignons alimentés à l'huile frelatée. Elles sont complètement frigides et totalement barjots...

Hristo XIEP

Al Azhar, cette université sunnite accusée de former des djihadistes

By Francesca de Villasmundo on May 1st, 2017

Le pape François s'est rendu, durant son voyage apostolique en Égypte, à [l'université Al Azhar](#), « le Vatican des sunnites ». Si l'objectif affiché était de participer à la « *conférence internationale pour la paix* » organisée par cette prestigieuse université du monde islamique, le but officieux était de relancer le processus œcuménique en dégelant les rapports entre le Saint-Siège et Al Azhar, refroidis depuis les fameuses déclarations de Benoît XVI à Ratisbonne dans lesquelles le pape de l'époque dénonçait les dérives fondamentalistes de l'islam.

El papa argentin, encore plus déconnecté que son successeur sur la véritable nature violente intrinsèque et fondamentale du Coran, a décidé de rouvrir le dialogue en invitant en mars dernier le Grand Imam à Rome et en allant lui rendre visite au Caire.

L'Égypte reste une terre de contradiction prise entre deux feux : le radicalisme islamique représenté par

les fameux Frères musulmans, nés sur cette terre du Nil, et la lutte contre le djihadisme. Et à l'université islamique Al Azhar, présentée comme la voix de l'islam modéré, des zones d'ombres perdurent.

Le grand imam Ahmed al Tayyeb reste un personnage controversé. Bien qu'il se présente comme un modéré, certaines de ses déclarations sont tout autre qu'amicales. Sur la manière dont il faut corriger une épouse, le grand imam déclara une fois :

« *Selon le Coran, une femme d'abord on la met en garde, ensuite on dort dans des lits séparés, enfin on la frappe* »
« *même s'il ne faut pas exagérer.* »

La condamnation du terrorisme par son université a été estimée, en Égypte même, trop faible. En 2016, Ahmed Abdu Maher, un chercheur de l'Université, avait affirmé que des livres « *qui fabriquent des générations de terroristes* » étaient utilisés dans les cours. A la même époque d'ailleurs, trois étudiants de l'université, expulsés par la suite, avaient perpétré l'assassinat terroriste du procureur général Hisham Barakat. La dénonciation du professeur ne passa donc pas inaperçue. Dans les textes incriminés, il est en effet écrit : si on est affamé « *on peut manger le corps d'un mort, si on ne trouve pas d'autre alternative, mais si le défunt est musulman et l'affamé un infidèle, ce dernier n'a pas la permission de manger pour l'honneur de l'islam.* » Également il est licite de tuer des chrétiens « *parce que le sang d'un infidèle et d'un musulman ne sont pas égaux.* » Exemples qui ne témoignent pas d'une grande modération ni de respect envers cette sacro-sainte dignité humaine chère à Jorge Maria Bergoglio !

Le parlementaire du parti égyptien « *Les Égyptiens libres* » Mohammed Komy, après les attentats, a osé demander au Grand Imam de faire avancer « *la réforme religieuse promise, autrement une mentalité qui fabrique des extrémistes et des terroristes continuera à se diffuser.* »

Même son de cloche du côté du président égyptien Abdel Fattah [Al Sissi](#). En 2015, parlant devant les instances religieuses de Al Azhar, il leur a demandé d'entreprendre une vraie

« *révolution religieuse.* » Peu de jours après la visite du président égyptien, [Ahmed al Tayyeb](#) lui avait répondu du haut de son autorité religieuse que « *qui commet des attaques terroristes au nom de l'islam ne peut être défini un infidèle.* » Sur d'autres sujets également Al Sissi a demandé à l'université de modérer certaines pratiques islamiques comme par exemple le divorce à voix haute qui permet aux hommes de rompre les liens du mariage par une simple déclaration à voix haute. La réponse de Al Azhar : « *c'est une pratique qui satisfait aux conditions de la loi islamique.* »

Le fossé entre les deux institutions s'est creusé encore ces derniers temps quand le député [Mohamed Abu Hamid](#) a présenté une loi pour réduire le mandat du grand imam et séparer certaines facultés des sciences religieuses en fondant une nouvelle université qui pourra accepter aussi des étudiants non-musulmans.

Après les derniers attentats du dimanche des Rameaux, l'université Al Azhar s'est à nouveau retrouvée suspectée de connivence avec le terrorisme. [Islam al-Behery](#), populaire réformateur accusé d'apostasie et de blasphème, a expliqué à la télévision que « *Al Azhar est responsable de 70 à 80 % de la terreur des cinq dernières années* ». C'est-à-dire qu'est responsable l'enseignement donné par cette université que le pape François a choisi d'honorer pendant son voyage en Égypte.

Confronté à l'hostilité du président égyptien et devant faire face à ces soupçons sérieux concernant son enseignement ferment probable de terrorisme, l'aura mondiale du grand imam, en dehors de l'univers islamique, a de quoi être sérieusement amochée. On comprend mieux alors son empressement à organiser une « [conférence pour la paix](#) » et à recevoir, en grande pompe médiatique, le pape François dont la visite devient, pour cette université controversée au sein même du monde musulman, une caution d'honorabilité et de moralité humanitariste.

Obsédé par le souci de reprendre et de maintenir des rapports inter-religieux avec tous donc aussi avec le « *Vatican des sunnites* », le pape François a joué le

jeu du grand imam brillamment ! Pour le plus grand avantage de ce dernier et d'un islam sunnite, allié du djihadisme. Comme quoi, le dialogue inter-religieux est non seulement délétère pour les catholiques et leur foi mais aussi pour les autres !

Francesca de Villasmundo

La vocation des écoles catholiques

By Léo Kersauzie on May 1st, 2017

L'intégralité du sermon prononcé par l'abbé Patrick Troadec, directeur du séminaire Saint-Curé d'Ars de Flavigny de la FSSPX à l'occasion de la messe d'inauguration officielle de la nouvelle école secondaire d'Etcharry. Vidéo de La Porte Latine.

François-Xavier Bellamy ou Candide en politique

By Antoine de Lacoste on May 1st, 2017

François-Xavier Bellamy est un brillant et séduisant philosophe catholique, espèce particulièrement rare. Son livre sur « Les Déshérités ou l'urgence de transmettre » a été lu et apprécié par de nombreux lecteurs, à juste titre. Il a parfaitement analysé et jugé la faillite de l'Éducation Nationale qui, elle, ne transmet plus grand chose.

Jusqu'à présent notre jeune penseur ne faisait pas de politique, ou si peu : Maire-adjoint de Versailles depuis 2008, sans étiquette, cela n'en fait pas un professionnel de la politique. Il y est délégué à la jeunesse et fonde les Vendredi du Rock qui ont paraît-il un grand succès.

Y a-t-il urgence à transmettre la culture du rock ? Cela ne semble pas évident mais passons.

Il travailla également quelques mois au cabinet de Rachida Dati pour y rédiger ses discours.

Le tournant qui est en train de s'opérer c'est que Bellamy a été investi par Les Républicains pour les prochaines élections législatives. S'il est élu, ce qui est probable à Versailles, notre philosophe va donc changer de métier et exercer la fonction de député.

Mais entrer dans la cour des grands a un prix. Ce prix s'appelle Front National. Sommé, au cours d'émissions de radio, de se déterminer pour le deuxième tour de la présidentielle, il a esquivé tout en dénonçant cette tyrannie.

Cela n'a pas dû suffire : il faut condamner pour être adoubé. Surtout si l'on est suspect : Manif pour Tous, Veilleurs, catholique, transmission, le passif est lourd.

Alors notre plumitif a commis une tribune dans Le Figaro (qui se surpasse ces derniers jours...) du 27 avril : »A droite, tout est à reconstruire, tout commence. «

Après avoir éreinté (avec talent) le grand favori et « sa stratégie marketing », il entre ensuite dans le vif du sujet et attaque impitoyablement : « Le Front National apparaît pour ce qu'il est : une formidable machine à empêcher le renouveau et à maintenir en fonction les tenants de la déconstruction. Mme Le Pen avait fait élire François Hollande en 2012 et elle s'apprête à rééditer l'exploit. »

La surprise est grande, à double titre : non seulement par la mauvais foi du propos mais aussi par sa stupidité. La politique, ou l'ambition, obscurcit l'intelligence parfois.

Mauvaise foi car l'absence ou la présence de Marine Le Pen au deuxième tour de la présidentielle ne change rien pour lui : c'est quand même de sa faute. Son crime est d'exister et surtout d'avoir beaucoup de voix, ce qui en effet dérange. En 2012 elle aurait donc fait élire Hollande en refusant de choisir. Mais que s'apprêtait à faire Sarkozy ? A voter Hollande contre elle s'il avait été éliminé.

Et en 2017, le crime est pire puisqu'elle pousse l'outrecuidance à être présente au second tour. Pourquoi y est-elle avec Macron d'ailleurs ? Peut-être parce que les électeurs français ne veulent plus des deux partis qui ont exercé le pouvoir ces dernières décennies. Avant de devenir le salarié de l'un des deux, notre philosophe devrait y réfléchir.

Et d'autre part qui sont les tenants de la déconstruction ?

Mitterrand et Hollande bien sûr, mais pas Giscard avec l'avortement et le regroupement familial ? Pas Chirac et ses douze ans d'immobilisme, sauf pour

Bruxelles et l'immigration ? Pas Sarkozy et ses promesses reniées pour gouverner avec Kouchner et Frédéric Mitterrand ?

Tout cela est affligeant. Bellamy n'a rien compris.

Non seulement le constat est faux mais les perspectives qu'il entrevoit sont confondantes de naïveté : « Le travail qui nous attend est immense. Tout est à reconstruire. Tout commence. »

Avec qui ? Sarkozy qui dirige le parti en sous mains ? Péresse farouchement favorable à l'avortement ? Les frères Baroin ou Bertrand ?

Croit-il qu'on lui laissera développer un nouveau projet ? La bonne blague.

Tous ceux qui ont essayé ont été broyés : Seguin, Millon, Villiers, dans des genres très différents s'étaient écartés du dogme immigrationniste ou européiste. Au bout du compte ils n'ont servi à rien alors qu'ils ont tous été ministres. Philippe de Villiers raconte dans un de ses livres comment, lorsqu'il était ministre de la culture, il a essayé de faire capoter l'installation des colonnes de Buren au Palais-Royal. Peine perdue : le grand constructeur Chirac a rendu son arbitrage et l'on est passé à autre chose.

Alors quand un ministre convaincu ne peut même pas faire cela que pourrait-il faire contre l'islamisation de la France qui est l'enjeu vital des prochaines années ?

Bellamy sera député, peut-être ministre un jour. Cela ne changera rien et il ne servira à rien.

Quel dommage, il aurait été tellement utile ailleurs...

Antoine de Lacoste

Le pape François, le rapprochement avec les coptes orthodoxes et ses approximations historiques au détriment de l'Église catholique

By Francesca de Villasmundo on May 2nd, 2017

L'œcuménisme en marche et en pratique : lors de son voyage

en Égypte, le pape François a rencontré le patriarche copte orthodoxe, Tawadros II, que l'on appelle aussi le pape Tawadros, pour réaffirmer «leur engagement commun sur le chemin de l'œcuménisme » écrit [News Va](#). Afin de célébrer cette entente œcuménique, le pape argentin et le « pape » copte « ont signé [une déclaration commune](#) qui marque une nouvelle étape dans le rapprochement entre coptes et catholiques, en incluant le principe de reconnaissance mutuelle des baptêmes. Les deux Églises renoncent donc solennellement à la possibilité d'un deuxième baptême en cas de passage d'une juridiction à une autre » continue [le site d'informations officiel](#) du Vatican.

Dans son voyage de retour, au cours de la désormais traditionnelle [conférence de presse](#) dans l'avion, Jorge Maria Bergoglio est revenu sur cette déclaration en attaquant l'Église catholique avec un aplomb certain. Il a d'abord commencé par louer Tawadros II :

«c'est un Pape qui fera avancer l'Église, au nom du Christ. Il démontre un grand zèle apostolique.»

Ensuite, sur la question de la reconnaissance mutuelle du baptême (question incluse dans la déclaration commune signée au Caire, ndr) il a expliqué que

«l'unité du baptême avance. C'est une question historique. Au temps des premiers conciles, il n'y avait qu'un baptême. Les coptes baptisaient les enfants dans les sanctuaires, et quand ils voulaient se marier, ils venaient chez nous s'ils épousaient une catholique. On leur demandait la foi, ils ne l'avaient pas, et on faisait le baptême sous condition. Cela a commencé avec nous, eh, continue-t-il insistant, pas avec eux. Mais aujourd'hui une porte s'est ouverte et espérons de pouvoir surmonter ce problème».

De telles paroles ont de quoi surprendre dans la bouche d'un pontife romain. Mais il faut admettre que François nous a habitué à ne tenir aucun compte de la vérité historique, de la théologie catholique et du simple catéchisme.

Le 11 mai 2013, dans un entretien accordé à l'AED (Aide à l'Église en détresse), [Mgr Anba Kyrillos William Samaan](#), évêque copte-catholique d'Assiout, suite à la visite du patriarche copte-orthodoxe Tawadros au pape François, expliquait combien l'entente œcuménique était parvenue à un tournant positif et rappelait quel était un des obstacles à cette entente, le baptême catholique non-reconnu par les coptes :

« La question de la reconnaissance du baptême catholique pesait particulièrement sur les relations entre les deux Églises en Égypte. Des catholiques se convertissant par exemple à l'Église copte pour pouvoir se marier doivent être rebaptisés. » « Le Pape Chenouda [le prédécesseur de l'actuel patriarche Tawadros, ndr] avait exigé un rebaptême parce que selon lui, l'unité dans la foi était une condition indispensable pour la reconnaissance du baptême catholique. » Voilà un discours diamétralement opposé à celui du pape François qui n'en rate pas une pour culpabiliser l'Église catholique !

Concernant la validité du baptême, le [Catéchisme du concile de Trente](#) stipule que celui-ci

« n'existe que lorsque l'on verse l'eau sur quelqu'un, en prononçant au même moment les paroles instituées par Notre-Seigneur. (...) Ainsi les Pasteurs enseigneront, en termes très clairs et à la portée de tous, que la forme essentielle et parfaite du Baptême est dans ces mots : Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Dans cette forme que nous venons de donner, comme entière et parfaite, il y a des mots tellement nécessaires que l'on ne pourrait les supprimer sans détruire la validité du Sacrement. (..) »

Les Pères de Trente précisent également qu'il y a une manière d'employer l'eau et un moment précis pour prononcer les paroles du sacrement :

« Mais pour produire le Sacrement, il y a une manière d'employer l'eau —manière déterminée par l'Église —dont il n'est pas permis de s'écarter. Les Pasteurs auront donc soin de donner la doctrine sur ce point, et d'expliquer en peu de mots l'usage et la pratique de l'Église. Elle admet trois manières de baptiser: ou bien en plongeant dans l'eau ceux que l'on baptise, ou bien en versant l'eau sur eux, ou enfin en les arrosant par aspersion. Mais de ces trois rites, quel que soit celui qu'on suive, il est certain que le Baptême est valide. Mais il faut avoir grand soin d'apprendre au peuple que l'eau doit être versée, non sur une partie quelconque du corps, mais principalement sur la tête, parce que la tête est comme le siège où aboutissent tous les sens intérieurs et extérieurs. De plus, les paroles de la forme du Sacrement doivent être prononcées non pas avant ou après l'ablution, mais dans le moment même où cette ablution se fait et par celui-là même qui la fait. »

Dans le [baptême copte](#), le pasteur immerge par trois fois le baptisé dans l'eau baptismale en prononçant la formule «Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Le baptême copte a donc les caractéristiques d'un baptême valide.

Dans l'Église catholique, la question s'est cependant posée de savoir si le baptême sous conditions aux hérétiques qui se convertissent à la religion catholique était obligatoire à chaque fois. A la question « Doit-on conférer le baptême sous condition à des hérétiques qui se convertissent à la religion catholique, quels que soient le lieu d'où ils viennent et la secte à laquelle ils appartiennent ? », le Saint-Office a répondu, dans la ligne de la Tradition, par un [Décret du 20 novembre 1878](#), qui énonce ce qui suit :

«Non. Au contraire, lors de la conversion d'hérétiques, quels que soient le lieu d'où ils viennent et la secte à laquelle ils appartiennent, on doit

s'enquérir au sujet de la validité du baptême reçu dans l'hérésie. Si après l'examen fait cas par cas, il apparaît qu'ils n'ont pas été baptisés ou qu'ils l'ont été de façon nulle, ils doivent être baptisés de façon absolue. Mais si, pour des raisons de temps et de lieu et enquête faite, rien n'est découvert, ni pour la validité, ni pour l'invalidité, ou qu'il demeure un doute probable concernant la validité du baptême, ils doivent alors être baptisés secrètement sous condition. Si enfin, il apparaît qu'il était valide, ils seront admis seulement à l'abjuration ou à la profession de foi. » (cf : [Denzinger](#). Édition 37)

L'entretien du l'évêque copte-catholique d'Assiout ainsi que ce décret du Saint-Office qui montre toute la sollicitude de l'Église catholique pour toutes les âmes et son respect de la validité du sacrement de baptême même conféré dans une secte hérétique, témoignent suffisamment de la fausseté des assertions du pape François.

Pour faire avancer le culte de l'œcuménisme, ses adeptes sont vraiment prêts à bien des reniements et des trahisons envers leur Sainte Mère l'Église catholique !

Francesca de Villasmundo

Abbé Beauvais : « Le 14 mai 2017, pour libérer la Patrie, la reconquête passe par l'hommage à sainte Jeanne d'Arc »

By Léo Kersauzie on May 2nd, 2017

L'abbé Xavier Beauvais lance un appel à participer nombreux au défilé d'hommage à Sainte Jeanne d'Arc le 14 mai 2017 à Paris et vous fixe rendez-vous à 14h place Saint Augustin.

LE 14 MAI, POUR LIBÉRER LA PATRIE,

LA RECONQUÊTE PASSE PAR L'HOMMAGE

À SAINTE JEANNE D'ARC

« Dieu a voulu dire un jour au monde sa pensée sur la France, écrit l'abbé Joseph Lemann. Il a voulu la dire à la France elle-même. Depuis Clovis et Charlemagne, les nations de l'Europe savaient bien que la France était la préférée ; les souverains pontifes l'avaient donné à entendre dans des éloges qui sont restés célèbres : mais Dieu ne l'avait pas dit lui-même. Or, un jour, l'aveu divin fit explosion et Jeanne d'Arc fut la révélation de la pensée de Dieu. « Ô France, je vais te dire ce que je pense de toi ! ». Et alors appelant saint Michel et ses anges, le Seigneur forme cette merveilleuse créature qui allait être l'expression de sa pensée et de son amour. Tous les dons départis à la femme ont répondu à l'appel du souverain artiste : la délicatesse, la bonté, la douceur, la sensibilité, toutes les nuances exquis dont sont susceptibles la pureté et la magnanimité sont distribuées dans son âme, droite comme une tige de lis et ouverte à tous les héroïsmes. Parce qu'en France on est épris de la bravoure, elle sera brave jusqu'à la témérité. L'esprit français pétillait en elle. Par les voix qu'elle entend, elle semble appartenir à quelque demeure éthérée ; et par les conseils qu'elle donne, elle confond l'expérience des vieux capitaines. Comme le cheval ajoute à la beauté humaine et guerrière, le Tout-Puissant l'a fait monter à cheval. Qu'elle était belle alors, message vivant du Dieu vivant ! Avec sa cuirasse éclatante, son baudrier d'or, tenant haut sa bannière victorieuse, le visage illuminé par toutes les joies du succès et toutes les grâces d'une pudeur céleste [...] Après avoir prodigué à Jeanne d'Arc, libératrice de la France, tous les attraits possibles : attraits de la jeunesse, du charme, de l'innocence, de l'esprit, de la bravoure, du succès, du merveilleux et du prodige, il les rehausse par un suprême coup de pinceau ; trempé dans le pourpre du Golgotha, le pinceau fait d'elle la beauté en douleur, dans une douleur incomparable, une martyre ! Voilà ce que fut Jeanne d'Arc ! Elle fut la révélation de la pensée de Dieu sur la France : par elle, Dieu a dit son amour [...] Reconnais, ô France, ce que tu veux puisqu'il t'a fallu une telle libératrice. »

On peut, et il faut admirer chez elle une intuition politique vraiment surnaturelle : pour libérer la patrie, il fallait refaire l'unité et cette unité ne pouvait passer que par la légitimité retrouvée.

Mais sa mission était plus élevée encore. Il faut le reconnaître : Jeanne a été suscitée par le ciel pour rappeler au monde qu'au-dessus de la politique des pouvoirs terrestres, il y a une politique surnaturelle de Dieu. Le sacre royal est d'abord un hommage rendu à la souveraineté divine et au droit de l'Église. En rendant ce sacre possible on peut dire que sainte Jeanne d'Arc a continué l'histoire visible de la politique surnaturelle de Dieu dans le monde.

En effet, le sacre n'était pas la simple reconnaissance de l'origine divine de toute autorité, ni même un appel à la bénédiction et l'assistance de Dieu sur la personne royale ; c'était un mandat providentiel qui faisait du roi, l'homme de Dieu. Imposant plus de devoirs qu'il ne conférait de droits, le rite de l'onction faisait de lui un coopérateur du plan surnaturel. Toute pénétrée de la grande idée du sacre, Jeanne d'Arc a donc été la messagère inspirée de la politique divine. Pour elle, le roi de France n'était que le feudataire du Roi du ciel, c'était donc l'autorité du Christ qui était en jeu et son honneur. Le royaume appartient à Dieu qui veut s'en servir comme un instrument de sa gloire. Dieu veut régner sur la terre comme au ciel. En soumettant la royauté française au Christ Roi et à son Église, Jeanne a retrempe la vitalité de notre patrie dans l'huile du sacre, ce vieux ciment de la chrétienté ; elle a infusé dans le sang de France la vertu du baume, de la myrrhe et de l'encens. Elle lui a rendu l'âme que nous sentons vibrer en nous aujourd'hui. C'est pourquoi elle apparaît l'étoile de la vocation de la France. Comparez toutes ces beautés avec la noirceur du socialisme et du mondialisme et votre choix sera facile.

La mission de Jeanne d'Arc fut de rendre à la France non seulement son roi mais aussi son âme. Et telle est la raison pour laquelle cette mission perdure aujourd'hui puisqu'elle s'enracine dans le mystère de sa charité.

La vision claire de sa mission, qui consiste à rappeler les droits du surnaturel dans les affaires de ce

monde, lui fait dépasser toute prudence charnelle, toute prudence humaine avec une perspicacité, une vigueur et une liberté qui prennent leur source dans son esprit de prière et dans la profondeur de la vie surnaturelle qui unifie son âme. Quel modèle pour nos combats. Bataillant pour l'Éternel, Jeanne a rendu son âme à la France.

Parler de mission de la France, c'est austère, c'est ringard diront certains. La succession des derniers événements, succession précipitée manifeste un échec, presque définitif de notre vocation. Mais Jeanne est un puissant levier d'espérance, car même mise en échec aujourd'hui, le rappel de la vocation de la France, de la mission de la France est rendu plus opportun encore par nos échecs. Pourquoi ? Parce que le plan de Dieu ne change point.

« Regardez-le notre temps, disait Pie XII en 1950, avec ses misères et ses angoisses, avec ses erreurs et ses égarements, avec ses soulèvements et ses injustices : ne vous offre-t-il pas une trop fidèle peinture de l'horreur qui menace l'humanité tout entière et chacun des individus qui la composent, dès qu'ils prétendent se soustraire du joug aimable de l'esprit de Dieu ? Seule une France docile à cet esprit divin, purifiée, obéissante à son essentielle vocation, appliquée à valoriser toujours davantage ses plus belles ressources, sera capable d'apporter à l'humanité, à la chrétienté, en toute plénitude, une contribution digne d'elle pour l'œuvre de réconciliation et de restauration. »

Elle est sainte, elle n'est pas seulement Jeanne, elle est sainte Jeanne d'Arc. La sainteté n'est le privilège d'aucun âge, d'aucun sexe, d'aucune profession ni d'aucune manière de vivre. Il y eut, parmi les saints, des rois et des mendiants, des moines et des guerriers, des savants et des ignorants ; les uns, écrivait un prêtre, ont prié au désert, les autres ont agi dans le tumulte du monde ; les uns se sont cachés dans le cloître, d'autres ont attiré le regard des hommes par des actions illustres. Mais quel est le trait commun à tous, qui les fit saints sans les faire semblables, quel est le caractère nécessaire, essentiel, et pour ainsi dire indéfectible de la sainteté ? Ce n'est pas autre chose que le désir ardent et constamment suivi d'accomplir en soi-même la volonté de Dieu. Celui-

là est saint qui cherche de bonne foi, de toute son âme et de toutes ses forces quelle est la volonté divine sur lui, et qui, l'ayant connue, n'a plus qu'un désir et qu'une pensée : la faire, en bravant tout, jusqu'à la mort. Sainte Jeanne d'Arc, écrit ce même prêtre, c'est l'histoire d'un cœur d'enfant qui a pris feu dans une lumière d'annonciation. A quatorze ans, elle adopte pour devise : « Messire Dieu, premier servi ». Sa volonté lui apparaît, éclatante de lumière : c'est le rappel de sa royauté dans les affaires du monde.

Nous nous interrogeons souvent sur les chances de nos succès. Nous avons à nous interroger d'abord sur la volonté de Dieu. Qu'il y ait toujours plus de catholiques, que la France renonce au laïcisme, que ses fils retrouvent dans la croix du Christ le principe de leur salut et de leur résurrection, oui, mais ce qui compte avant tout, sous peine de tomber dans un défaitisme qui ne serait que lâcheté, c'est qu'avec la foi, la charité, la vraie prudence il nous appartient d'y travailler.

Le trait le plus caractéristique de sa sainteté, c'est peut-être la surnaturelle ingénuité de son âme, cette vertu d'enfance alliée au chef de guerre dont elle réalise un type inconnu jusque-là. Cette petite paysanne de quinze ans est gouvernée par le culte de la volonté divine ; et le zèle de sa mission la dévore bien plus que la flamme de l'action. C'est ce qui explique sa candeur, sa fraîcheur, sa spontanéité, et c'est ce qui fait en partie sa grandeur ; Jeanne est candide, elle ignore le calcul, elle méprise la diplomatie et la prudence purement politique. Et sa fraîcheur d'âme ne se démentira jamais, pas même face à ses juges.

Chers amis, quand vous sentez défaillir votre foi en la Providence, quand vous êtes tentés de croire qu'on peut impunément refuser à Dieu une place, et la première de toutes, dans notre constitution et dans nos chartes publiques, qu'on peut le traiter lui aussi comme une quantité négligeable, prenez dans vos mains l'histoire de sainte Jeanne d'Arc. Quant vous aurez vu mourir la sainte et ressusciter la France, vous vous écrierez en déposant le livre : je crois en Dieu, qui règne au plus haut des cieux, qui fait et défait les Empires. Je crois en Dieu qui après avoir créé la France en un jour de victoire,

l'a baptisée avec Clovis, sauvée de l'invasion orientale avec Charles Martel, préposée à la garde de son Eglise avec Pépin et Charlemagne, formée au culte de la justice avec saint Louis, arrachée au joug des Anglais et préservée de l'hérésie avec sainte Jeanne d'Arc.

« Au nom de Jeanne, nous vous en conjurons, Seigneur Dieu, rendez-nous la patrie, libérez-là du carcan des loges maçonniques qui plongent aujourd'hui notre pays dans une pesanteur suffocante, rendez-nous la liberté, pour pouvoir renaître à l'espérance. »

Jeanne demeure le signe splendide de l'amour de Dieu pour nous, et une des plus exquises visions de l'amour que le cœur de l'homme peut, avec l'aide de la grâce, rendre à son Créateur.

La charité prend sa source dans le cœur de Dieu. Tout le mystère de la charité de Jeanne d'Arc est là. Elle aime Dieu par dessous tout et toute chose en lui : la grâce élargit son cœur aux dimensions du cœur de Dieu.

Il suffit de se souvenir combien elle aime son pays en grande pitié, combien elle aime son roi malgré ses abandons, combien elle aime l'Eglise en dépit de son honteux procès, comme elle aime les pauvres particulièrement et jusqu'à ses ennemis sur lesquels elle pleurerait quand ils mouraient sans confession. Or nous savons comment Dieu répond à la charité des saints : en aimant en eux une multitude d'autres hommes, en faisant d'eux des rédempteurs d'âmes, à la suite de Jésus-Christ. Et c'est ainsi qu'en Jeanne d'Arc, Dieu a aimé la France et l'Eglise. Si elle a servi l'unité et la pérennité de l'Eglise, c'est qu'à Orléans et à Reims la France était en Jeanne d'Arc plus encore que dans le roi ; et qu'au procès de Rouen, l'Eglise n'était pas du côté des juges, mais en elle. En Jeanne d'Arc, Dieu a regardé tour à tour et à aimé la France, la vraie France et l'Eglise. Voilà la gloire de Jeanne.

Dans un sermon de pèlerinage, de ces pèlerinages qui nous menaient à Chartres, puis plus tard de Chartres à Paris, l'un des prédicateurs, dans sa conclusion, s'exprimait en des termes que je voudrais reprendre, car il y a tant de belles choses qui ont été dites avant nous qui, avec le temps, se sont dissipées, mais qu'il faut toujours reprendre, car la vérité est éternelle.

Jeanne demeure pour nous, aujourd'hui, et pour les siècles à venir :

– le modèle des combattants chrétiens qui se jettent dans une bataille à la foi « charnelle et spirituelle », « temporelle et éternelle » ;

– le modèle des martyrs qui livrent dans leur chair la bataille de l'éternité ;

– le modèle du chef de guerre de chez nous, conscient de l'éternelle vérité qui veut qu'il n'y ait pas de France sans liberté et pas de liberté sans combat, car sans la liberté il n'y a pas de grâce. Et la grâce est toujours le fruit d'un combat ;

– le modèle de l'honneur chrétien et de l'honneur français, c'est le même. À son école nous apprenons que l'honneur n'est pas seulement dans la fidélité ou dans le relèvement, dans l'acceptation de la grâce et de la filiation divine ; mais aussi, mais surtout dans le combat entre le péché et la grâce ! Un combat chevaleresque puisqu'on ne le livre pas dans la haine mais dans la charité. Combat d'honneur éclairé par la charité, car la charité, finalement n'est-elle pas cette tendresse infinie que Dieu a répandue dans la création misérable en la jetant dans la bataille du salut ? Et cette tendresse n'a qu'une crainte : que le chrétien n'ait pas le cœur guerrier et refuse ce combat. Oui, le combat en nous, n'est pas autre chose que le rayonnement de l'amour de Dieu. Aujourd'hui que l'âme de la France est assiégée par les forces occultes, aujourd'hui que l'âme de l'Eglise est aussi assiégée par un esprit malin de démission et de capitulation, sainte Jeanne ne cesse d'implorer pour nous,

– le goût du combat et de l'honneur de Dieu ;

– le goût du combat pour l'honneur de Dieu.

Après tout cela vous ne viendriez pas défiler le 14 mai avec Civitas ?

Votre cœur, autrefois guerrier, se serait-il ratatiné à ce point d'en délaissier l'hommage national et religieux dû à celle qui nous rendra libres ?

Alors à bientôt et en rangs serrés !

Abbé Xavier Beauvais

Ma ville emmurée, de Vera Baboun

By Antoine de Lacoste on May 1st, 2017

Vera Baboun est Maire de Bethléem depuis 2012. Elle a consacré sa vie à sa ville natale et nous livre un beau témoignage de foi et de courage.

Bethléem est devenue une ville « emmurée ». Les Israéliens ont dressé autour d'elle un mur de huit mètres de haut, en toute illégalité bien entendu. Mais chacun sait qu'Israël a tous les droits...

Vera a vu son mari mourir des suites de son emprisonnement dans les geôles israéliennes. Elle a dû élever seule ses cinq enfants et gagner sa vie tout en luttant pour que Bethléem vive et ne se désespère pas malgré l'occupant.

Sa volonté de fer, soutenue par une foi inébranlable l'a conduite jusqu'à la Mairie d'où elle oeuvre pour que le monde sache que la ville de la Nativité est en danger de mort. Beaucoup de jeunes Palestiniens chrétiens, découragés, émigrent pour ne jamais revenir. Ceux qui restent ont le plus grand mal à vivre, et Vera se démène pour redonner l'espérance à ses compatriotes.

Lorsque le garage de son mari a été rasé par l'armée israélienne, elle n'a pas abdiqué : « Il était impossible de renoncer. Baisser les bras, c'était couler, disparaître. A ce moment je me suis souvenue de la parabole de Jésus marchant sur les eaux. Marcher sur l'eau, ne jamais se soumettre à la peur. »

Sa première grande victoire fut de lancer le chantier de restauration de la basilique de la Nativité. Les travaux ont permis de découvrir qu'en plus des six anges de trois mètres de haut chacun « qui esquissent un mouvement gracieux vers la grotte de la Nativité », un septième, caché par une couche de plâtre, a été découvert. Ces mosaïques ont été réalisées à l'époque des croisades : tout un symbole...

« Nous sommes là, chrétiens de Bethléem, pour rappeler au reste du monde ce qui s'est passé ici. »

Lisez le témoignage de Vera Baboun, c'est presque un devoir !

Antoine de Lacoste

Le pape François et l'élection présidentielle française

By Francesca de Villasmundo on May 2nd, 2017

Le pape François, lors du voyage de retour d'Égypte à répondu aux questions des journalistes présents dans l'avion. Virginie Riva, d'Europe 1, a posé une question, tendancieuse dans sa formulation, concernant l'élection présidentielle française :

« Vous avez parlé à l'université Al Azhar des populismes démagogiques. Face à la tentation du vote populiste ou extrême en France, quels éléments de discernement pour les électeurs catholiques ? »

Le pape a donné une réponse mitigée. Sans prendre parti ouvertement contre la candidate de la droite « forte » comme il dit, il a cependant expliqué que « l'Europe est en danger de se dissoudre », ce qui est une indication que son cœur balance vers ceux qui défendent la construction européenne. Il a évoqué également le problème de l'immigration qui fait « peur », en insistant à nouveau sur cette idée cosmopolite que l'Europe serait le fruit de multiples migrations, venues d'on ne sait où. Alors que les migrants des siècles passés, particulièrement au temps des grandes invasions des premiers siècles de notre ère, qui ont migré en Europe étaient issus d'un tronc commun européen et racial. Et à partir du Ve siècle et des siècles successifs, les Européens, tout en conservant la spécificité de chaque peuple et de chaque nation, ont lentement été unis par une même foi religieuse, le christianisme, source d'unité civilisationnelle et culturelle. Rien de comparable donc avec les migrations extra-européennes et surtout musulmanes d'aujourd'hui !

A partir de 3 minutes 20 :

« Il y a le problème de l'Europe et le problème de l'UE, a donc commencé par répondre le pape François à madame Riva. Ce que j'ai dit de l'Europe je ne le répéterai pas ici. J'en ai déjà parlé. (...) »

Chaque pays est libre de faire son choix devant cette question. Je ne peux juger si ce choix est fait pour ce motif de l'Europe ou pour un autre parce que je ne connais pas la politique intérieure. Ce qui est vrai, c'est que l'Europe est en danger de se dissoudre. Cela est vrai. (...) Nous devons méditer sur cela seulement, l'Europe qui va de l'Atlantique à l'Oural.

Il y a un problème qui fait peur à l'Europe et qui peut-être alimente le problème de l'immigration. Cela est vrai. Mais n'oublions pas que l'Europe a été faite par les migrants, des siècles et des siècles de migrants. Voilà ce que nous sommes. C'est un problème qu'il faut bien étudier et aussi respecter les opinions mais les opinions honnêtes. C'est une véritable question politique, la grande politique, avec un « P » majuscule, et non avec la petite politique du pays qui se termine à la fin par une chute.

Sur la France, je vous le dis sincèrement. Je ne comprends pas la politique intérieure française. (...) Des deux candidats politiques, je ne connais pas l'histoire, je ne sais pas d'où ils viennent. Oui, je sais que l'un représente la droite forte, mais l'autre vraiment, je ne sais pas d'où il vient. Pour cela je ne peux pas donner une opinion claire sur la France. (...)

Et comme le venin est dans la queue, voici la conclusion :

« Les populismes ont un rapport avec les immigrés. Mais ce n'est pas le sujet du voyage. »

Francesca de Villasmundo

Italie – Camp de migrants à Vintimille : une tête de Jésus utilisée comme WC

By Francesca de Villasmundo on May 3rd, 2017

Christianophobie et dégradations dans un camp sauvage le long du lit d'une rivière, le Roja, proche de la ville italienne de Vintimille, à la frontière italo-française.

Un élu de la région, Stefano Mai du parti La Ligue du Nord, au cours d'une inspection surprise y a fait une triste et pourrait-on dire macabre découverte : une tête décapitée en marbre représentant le Christ servait aux « pauvres » migrants de WC !

La provenance de la statue est inconnue : elle pourrait avoir été volée dans le cimetière voisin, certainement par des clandestins originaires du Soudan, du Mali et de Somalie, présents dans le campement. Dont on peut facilement déduire la religion...

« Une des personnes qui était avec moi l'a prise, l'a lavée et la conserve dans l'attente de savoir d'où elle a été prélevée »

raconte l'élu, particulièrement ému.

« La situation est scandaleuse. Le long de la rivière c'est d'une saleté invraisemblable mais la chose la plus choquante c'est d'avoir trouvé une tête en marbre du Christ, couverte d'excréments, en somme pratiquement recouverte de caca. Selon vous qui fréquente ce lieu ? Cette affaire me met vraiment en colère... »

« Ces personnes [les migrants clandestins, ndlr] vivent clairement dans une situation borderline et de clandestinité, fuyant les contrôles pour entrer plus facilement en contact avec des passeurs qui presque quotidiennement tournent autour de cette zone pour les prélever et les accompagner au-delà de la frontière en faisant marcher ainsi un ignoble business criminel. Il nous faut remercier

les forces de l'ordre qui ont arrêté de nombreux passeurs mais avec l'arrivée d'autres migrants nous craignons que le phénomène ne fasse qu'empirer.» a dénoncé le responsable local de la Ligue du Nord, Alessandro Piana.

Christianophobie et dégradations pour un Occident qui accueille à bras ouverts, en suivant en cela les conseils du pape François, ses futurs tortionnaires...

Francesca de Villasmundo

<https://www.riviera24.it/2017/04/ventimiglia-il-mistero-del-volto-di-gesu-usato-come-wc-dai-migranti-252694/>

Nouvelle confirmation de l'authenticité du Saint Suaire de Turin

By Jean-Pierre Dickès on May 3rd, 2017

Dans l'Antiquité, la coutume des Juifs était de mettre une pièce de monnaie dans l'orbite des personnes qui étaient ensevelies. Depuis 1978, l'analyse du Saint Suaire montrait que le corps de Jésus le crucifié avait bénéficié de cette coutume. Par l'image tridimensionnelle il a été déterminé que la pièce de monnaie déposée sur l'œil gauche portait ces lettres écrites en grec : *TIBERIOY KAICAPOC* (Tiberius Caesar).

Le 18 avril dernier sur la radio belge RCF, un numismate spécialiste en monnaie ancienne, le Dr Agostino Sferrazza a expliqué ses recherches afférentes à l'image de l'œil droit. Il l'a rapprochée d'une monnaie romaine gravée d'une crosse ressemblant à un point d'interrogation correspondant aux caractéristiques découvertes sur le Suaire. Chez les Étrusques, le *lituus* était un bâton terminé par une crosse qui servait pour les rites sacrés ; notamment pour le bornage des temples et déterminer les augures. De là proviendrait la crosse des évêques et le mot de « liturgie ». Mais surtout sur cette monnaie est inscrit le nom de *Lentulus*. C'était un consul romain qui était en Palestine vers les 26 après Jésus

Christ. Ponce Pilate était gouverneur de Judée entre l'an 26 et 36. Le Christ a été crucifié en l'an 33. Cette pièce de monnaie en cuivre est un *lepton* de peu de valeur à l'époque ; il était en usage du temps du Christ en Palestine. L'expert en date la confection vers l'an 29 après J.C et déclare avoir fait cette découverte le Vendredi saint dernier.

Jean-Pierre Dickès
